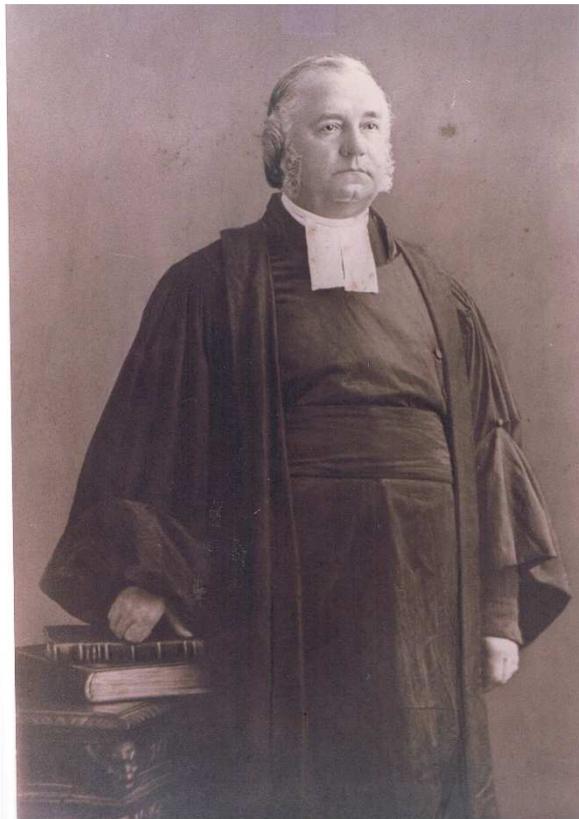


Benjamin VAURIGAUD

Pourquoi parler du pasteur Benjamin Vaurigaud dans une chronique familiale destinée aux cousins préfaillais ?

Tout simplement parce qu'il a joué un rôle déterminant à la fois dans l'implantation du protestantisme à Nantes, mais également –et surtout- parce que sans en avoir conscience, il a joué un rôle certain dans la saga familiale préfaillaise.

Le pasteur tout d'abord.



Ce portrait est resté accroché dans le temple de Nantes, jusqu'à il y a une dizaine d'année

Né en 1818, il débute son ministère à Bordeaux, où il rencontre fréquemment la famille Faure, des armateurs de la place; rencontres qui ne seront pas du reste, anodines! Après quelques mois passés comme pasteur à Orthez, il gagne Nantes en 1844, où il exercera son ministère pendant 32 ans.

En débarquant à Nantes, il fait le triste constat d'une petite paroisse languissante. D'un naturel dynamique, travailleur infatigable, il va se dépenser sans compter, fondant école, hospice, caisse de secours et associations de bienfaisance. Sa plus grande réussite fut la construction du grand temple de la rue de Gigant, inauguré en grande pompe en 1855, en présence des autorités locales et régionales, édifice malheureusement détruit lors des bombardements de la seconde guerre mondiale.



Depuis, un nouveau temple a été reconstruit, place Edouard Normand à Nantes, dont les portes se sont ouvertes le 26 octobre 1958. Son architecte en a été Victoire Durand-Gasselins Friésé :



Durant toute cette période, il rédige plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont l'Essai sur l'histoire des Eglises Réformées de Bretagne et l'Histoire de l'Eglise Réformée de Nantes de l'origine à 1855.

L'homme ensuite, et sa descendance.

Lorsque Hippolyte Marie Durand-Gasselins, jeune protestant âgé alors de 28 ans, cherche à se marier, il en parle à son pasteur, Benjamin Vaurigaud, comme cela se faisait souvent à l'époque. Celui-ci le met en rapport avec la famille protestante Faure, qui, entretemps était venue s'installer à Paris, et au sein de laquelle il y avait plusieurs jeunes filles à marier. Il jette son dévolu sur l'une d'entre elles, Caroline Faure, à laquelle il fait sa cour, et qui ne se fait pas longtemps prier ! Ils se marièrent en 1867.

On connaît la suite, la naissance de 11 enfants, qui, fait remarquable, ont tous eu une descendance nombreuse, attachée à Préfailles et regroupée dans une association particulièrement active. Le reste est sans doute moins connu.

Benjamin Vaurigaud, de son côté épouse Eléonore Bellanger en 1847. Cinq filles naissent de cette union.

La troisième d'entre elle, Sarah, se marie à son tour, en 1868, avec Théophile Durand-Gassel, l'un des frères d'Hippolyte Marie, Le couple a six enfants, cinq filles et un garçon. Il se trouve que la quatrième fille, Marthe, prend pour époux Jean Galup, dont, ironie du sort, la mère, Amélie, était la sœur de Caroline Faure. Jean Galup et Marthe Durand Gassel se connurent du reste à Préfailles lors d'une visite où Marthe séjournait chez son oncle Hippolyte et Jean Galup chez sa tante, Caroline, c'est-à-dire dans la même famille et au même endroit, Ker Dagnet.

Jean et Marthe eurent cinq enfants, dont deux filles, Aétia Dumas et Françoise Patoureau, qui ont une descendance préfaillaise.



Dumas : Villa « Malgré tout »,
construite par Georges Durand-Gassel



Patoureau : Villa « le Carbet du Breuil »

Source : Les Dames de la Côte

La cinquième fille de Benjamin Vaurigaud, Mary, se maria en 1880 avec un industriel gallois, William Bevan. Ils furent les heureux propriétaires durant quelques années, de l'actuel chalet « La Vigie » à Préfailles. Ils eurent cinq enfants.

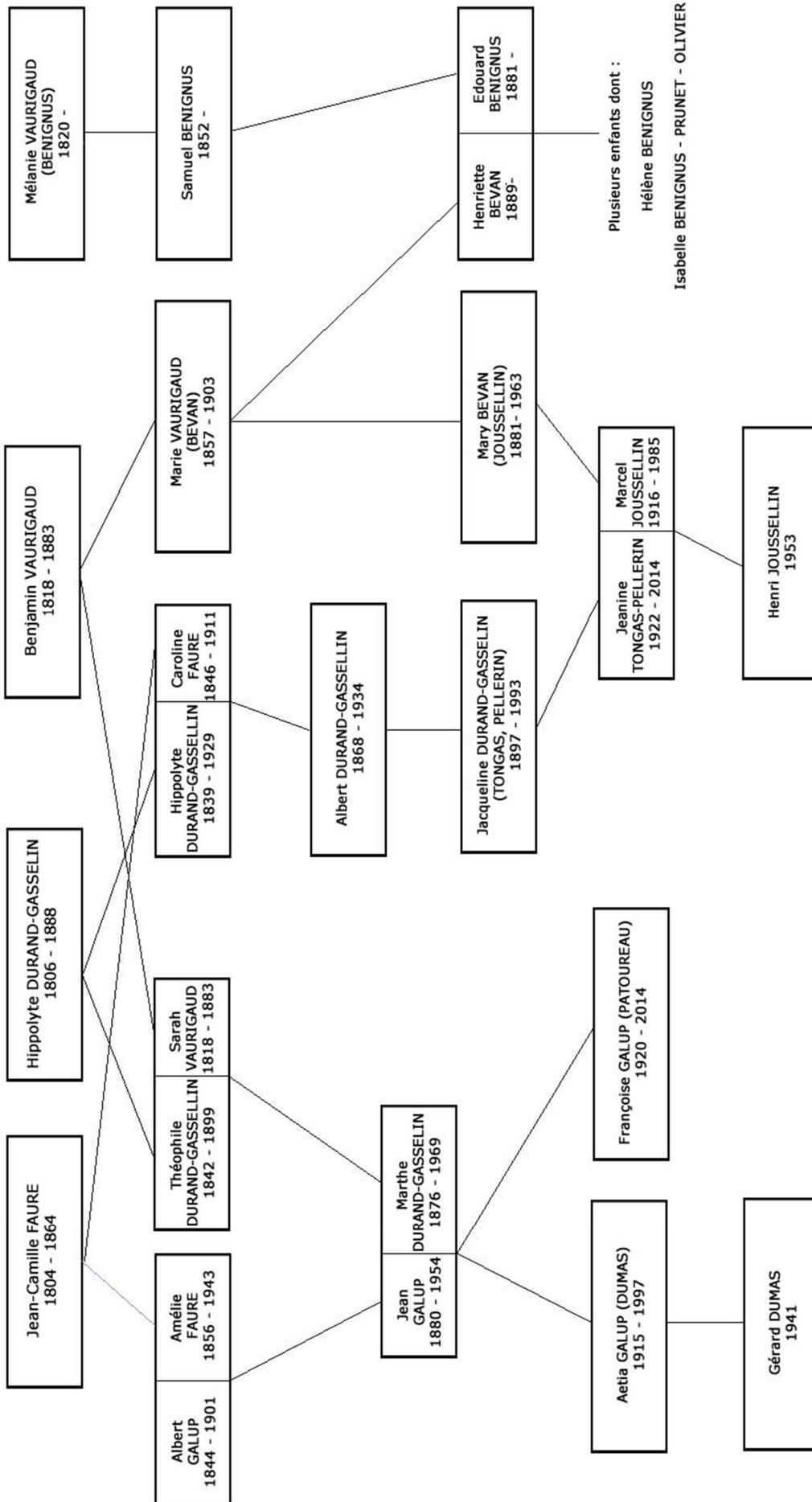


PRÉFAILLES (Loire-Inf.), — "Marfraise".

Les deux premières enfants s'appelaient Mary et Isabel. Le couple vivait en majeure partie à Llanelly au Pays de Galles, Préfailles était leur résidence en France. En plaçant ce nom entre le prénom de leurs filles, cela donne le nom de leur villa « Marfraise ». La villa voisine « Crossways », devait faire partie de l'ensemble familial Bevan.

Parmi eux, deux filles ont engendré une descendance préfaillaise : Mary, qui se maria avec Emile, Henri Jousellin. Elle est la grand-mère paternelle d'Henri Jousellin, l'actuel président de l'Association des Descendants d'Hippolyte Durand-Gassel. Il descend par sa mère, Jeanine Tongas-Pellerin, d'Albert Durand Gassel, le fils aîné d'Hippolyte Marie.

Comme Marthe Durand Gassel et Jean Galup, les parents d'Henri Jousellin se sont connus à Préfailles, lors de vacances de son père Marcel chez ses cousins Benignus (Mary et Henriette Bevan n'ayant pas conservé la villa préfaillaise de leurs parents).



Généalogie « simplifiée »

Manifestement, Préfailles réserve bien des surprises dans le domaine alliances matrimoniales!

Henriette Bevan, dite tante Eta, se maria à Edouard Benignus. Sur leurs cinq enfants, certains restent très attachés à Préfailles, en dépit de la regrettable disparition de leur villa, Ker Willie, vendue à un promoteur immobilier.



La villa « Ker Willie », avenue de la plage (à l'emplacement de l'actuelle boulangerie)

Ce qu'il est amusant de souligner, c'est qu'Edouard Benignus était un descendant d'une sœur de Benjamin Vaurigaud, Mélanie.

Mélanie Vaurigaud avait en effet, épousé en 1847 Jean-Louis Benignus. Le couple eut plusieurs enfants, dont un fils, Samuel, qui fut le père d'Edouard Benignus, l'époux d'Henriette Bevan.

On peut également mentionner qu'Edouard Benignus, avait un frère, Georges, qui épousa en 1901 une certaine Marguerite Vaurigaud, dont la filiation n'est pas connue de l'auteur de ces lignes.

Comme on peut le voir, Benjamin Vaurigaud, sans le savoir, a beaucoup œuvré pour Préfailles !

Gérard Dumas